

Adresse de la commune d'Avignon qui remercie la Convention des mesures fermes et vigoureuses qu'elle a prises dans cette terrible circonstance, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la commune d'Avignon qui remercie la Convention des mesures fermes et vigoureuses qu'elle a prises dans cette terrible circonstance, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 402-403;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1969\\_num\\_88\\_1\\_29424\\_t1\\_0402\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29424_t1_0402_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 30/01/2023

Tyrans, voilà votre supplice, peuples, voilà votre triomphe !

Représentans, ne descendez de la Montagne que lorsque vous aurez démasqué tous les traîtres, frappé tous les intrigans, exterminé tous les égoïstes, foudroyé les tyrans et pulvérisé tous les factieux; alors revenez dans vos foyers jouir de la liberté que vous nous aurez conquise et des vertus que vous nous aurez fait aimer.»

JACQUINOT (*présid.*), JOUARD (*secrét.*), ROYER (*secrét.*), COTTIN (*vice-présid.*).

l

[*L'agent nat. du distr. de Rozoy, à la Conv.; 1<sup>er</sup> germ. II*] (1).

« Représentans du peuple,

Il est donc vrai que des mandataires perfides ont cru trafiquer impunément du sang du peuple; et qu'ils ont eu l'audace impie de vendre au poids de l'or la liberté des Français.

Il est donc vrai que des reptiles venimeux que le peuple avoit réchauffés dans son sein, se sont follement persuadés que le temps étoit venu de lever effrontément leurs têtes criminelles.

Le génie de la liberté ne plane pas en vain sur le sommet de la Montagne, la foudre vengeresse va frapper ces lâches conspirateurs et leur odieuse existence ne souillera plus le sol de la Liberté.

Vengeance, Législateurs, punissez ces scélérats dont le souffle impur a trop long temps empoisonné le sanctuaire de vos séances. Punissez ces conspirateurs qui en ont imposé à toute la République, par un langage que leur cœur démentoit; que leur supplice épouvante les despotes en leur apprenant que leurs complots sont déjoués, et que la hache de la loi vient d'en trancher tous les fils. Pourront-ils croire, ces tyrans et leurs esclaves, que la Convention nationale, ferme au milieu de tous les dangers, ne tire de tous les périls qui l'environnent, qu'une nouvelle énergie pour repousser tous les coups que la trahison, que la plus infâme corruption ne cesse de lui porter.

Les administrateurs du district de Rozoy admirent votre généreux courage, mais ils n'en sont point étonnés. Que pouvoient-ils attendre de moins des représentans du peuple libre qui bravent depuis si longtemps les poignards des assassins, les sifflemens de la jalousie et les frémissemens de l'aristocratie expirante. Ils vous félicitent d'avoir échappé à tant de complots criminels. Ils vous témoignent leur reconnaissance de leur avoir délégué un représentant du peuple dont le nom figure avec avantage sur la Montagne de la Liberté. L'épuration qu'ils viennent de subir est une grâce de plus qu'ils ont à vous rendre puisqu'elle a donné un nouveau lustre au patriotisme dont ils sont animés.

Continuez, braves Montagnards à bien mériter de la patrie, continuez à vous rendre dignes du peuple que vous représentez; vos récompenses sont dans nos cœurs; vos noms passe-

ront à la postérité reconnaissante, et nos descendants diront en prononçant avec attendrissement les noms de leurs bienfaiteurs: « Rien » n'a pu faire dévier ces hommes incorruptibles » du sentier de la vertu ! Ils ont triomphé des » manœuvres des intrigans et des satellites de » la tyrannie ». Restez à votre poste jusqu'à ce qu'une paix glorieuse affermisce à jamais le bonheur de la République; point de trêve avec les rois, point de trêve avec leurs infâmes suppôts.

Législateurs, guidés par vous dans la carrière du patriotisme, nous suivrons jusqu'à la mort la route que vous nous tracez; nos corps vous serviront de boucliers et nous nous ensevelirons plutôt sous les ruines de la République que de souffrir qu'il soit porté la moindre atteinte à la représentation nationale. Les sentimens que nous vous exprimons sont ceux de tous les citoyens de notre district, l'indignation générale à la nouvelle du danger que vous avez courue, ne peut se comparer qu'à l'allégresse publique qu'occasionne dans tous les cœurs ce nouveau triomphe de la liberté. C'est par la famine que les traîtres ont espéré de nous vaincre, qu'ils apprennent, nos perfides ennemis, que les Français reconnoissans ont bien senti combien il est essentiel d'approvisionner constamment nos braves frères de Paris; l'empressement des cultivateurs est une nouvelle preuve de leurs sentimens patriotiques. C'est en vain que par des insinuations perfides on a cherché à semer des inquiétudes parmi les paisibles habitans des campagnes; les trames ont été découvertes. Elles ont été déjouées, et le cri de ralliement qui se fait entendre dans tout le district de Rozoy est et sera toujours celui de Vive la République, Vive la Convention nationale, Vive la Montagne ! »

WERMASSE, VINCENT (*ag. nat.*), MONGLAR, GOISY, BRIDOU, LAMBIN, DEBOUR, LELOUP, BOURIN.

m

[*La comm. d'Avignon, à la Conv.; 13 germ. II*] (1).

« Citoyens représentans,

Les détracteurs et les conspirateurs secrets de notre sublime révolution font tout pour la perdre. La guerre qu'ils lui font sur les frontières qui séparent le pays où elle s'opéra d'avec ceux que le despotisme gouverne avec une verge de fer, n'est pas assez pour eux. C'est dans le sein de la République, sous les yeux même du Sénat français, que ces audacieux ennemis la travaillent. Le chemin qu'ils prennent pour arriver à sa destruction commence à être connu par les clairvoyans. En effet ce qui paroisoit n'être qu'un problème il y a peu, vient de se résoudre actuellement puisqu'on a découvert la plus étrange comme la plus criminelle des conspirations ourdie par des hommes qui, parlant le langage du jour en style burlesque, vouloient tuer la liberté en s'assimilant à une classe d'hommes qui sous le voile du patriotisme et l'exaltation qu'ils affectoient

(1) C. 298, pl. 1040, p. 29.

(1) C 298, pl. 1040, p. 40, B<sup>4</sup>, 22 germ.; *Débats*, n° 570, p. 276; *Mon.*, XX, 211.

n'avoient d'autre but que de anihiler les patriotes de 89 parce qu'ils sont le rocher le mieux assuré de la Montagne, mais grâces vous soient rendues, Législateurs, la tête du coupable Hébert vient de tomber sous le glaive de la loi, ses complices ont éprouvé le même sort, mais ce n'est pas assez, cette conspiration n'a pas dû être partielle, d'autres communes de la France recèlent à coup sûr de ces caméléons qui, comme Hébert, feignent le patriotisme.

La commune d'Avignon, en attendant que les tribunaux en fassent justice, remercie la Convention nationale des mesures fermes et vigoureuses qu'elle a prises dans cette terrible circonstance; elle l'invite à ne quitter le poste d'honneur ou la souveraineté du peuple l'a placée, que lorsque tous ses ennemis seront terrassés et la République assise sur des bases inébranlables. S. et F. Perissent les tyrans et les traîtres et Vive la République.»

S. ROCHETIN (*maire*), PERROT (*off. mun.*), LIOTARD (*off. mun.*), MEYNAUD (*off. mun.*), ANRES (*off. mun.*), LAPIERRE, FERNAND (*off. mun.*), BARBANTAR (*off. mun.*), BROUET (*off. mun.*), RASSIS (*off. mun.*), BENOIT (*off. mun.*), FABRE (*agent nat.*), rédacteur, RAT cadet (*secrét. greffier*).

## 25

Les administrateurs et l'agent national du district de Puits-la-Montagne expriment à la Convention leur reconnaissance pour les grandes mesures par lesquelles elle vient de sauver encore une fois la liberté et l'invitent à rester à son poste : ils s'occupent de prêcher à leurs administrés les principes éternels de la raison. Toutes les églises sont converties en temples de la raison, ou en ateliers pour la fabrication du salpêtre; leurs dépouilles ont procuré sept cent trente-sept marcs d'argenterie, sept mille livres de cuivre jaune, plus de cent cloches, une grande quantité de fer et de plomb. Les linges sont destinés à nos braves défenseurs dans les hôpitaux militaires; le surplus sera vendu au profit de la nation.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Puits-la-Montagne, 18 germ. II] (2).

« Citoyens représentans,

Le faux patriotisme et la fausse indulgence s'étaient ligués pour perdre la république, la vérité a fait entendre sa voix par votre organe; déjà une partie des traîtres n'existent plus, et sans doute dans le moment où cette adresse vous parviendra, les autres auront subi, sur l'échafaud, la peine due à leurs complots liberticides. C'est bien de vous qu'on peut dire, Citoyens, que vous êtes les sauveurs de la patrie! Permettez à des républicains, à des hommes qui sentent le prix de la liberté, et qui sont encore tout effrayés des dangers qu'elle a courus, de se réjouir avec tous, et de vous témoigner leur reconnaissance. Nous ne vous engagerons pas à rester à votre poste parce que vous avez fait preuve de courage, et

que vous ne pourriez sans lâcheté abandonner vos fonctions avant d'avoir heureusement conduit dans le port le vaisseau de la République.

Continuez, Braves Montagnards, à travailler pour le bonheur du peuple, la patrie reconnaissante compte sur vos veilles, vos peines, vos sacrifices, elle vous saura gré de l'abnégation que vous faites de vous mêmes, et déjà vous en êtes récompensés par la douce satisfaction d'avoir établi la félicité commune sur ses bases inébranlables.

Quant à nous, Citoyens, instruits par votre exemple, à faire le sacrifice de nos propres intérêts, de nos sentiments les plus chers, pour ne voir dans tout ce que nous faisons que le bien public, notre unique occupation a été et sera dans tous les tems de prêcher à nos administrés les principes éternels de la raison, parce qu'elle seule peut nous faire sentir les avantages du régime républicain et nous conduire à la pratique des vertus et l'horreur de la tyrannie et du fanatisme. Déjà nous avons recueilli les fruits de vos leçons; il n'y a pas une église dans notre district qui ne soit convertie en temple de la raison ou plutôt en atelier pour la fabrication du salpêtre; leurs dernières dépouilles nous ont procuré 737 marcs d'argenterie, près de 7,000 livres de cuivre jaune, plus de cent cloches, une grande quantité de plomb et de fer; tout est expédié pour sa destination; il nous reste encore les cordes de nos cloches, les linges et les ornemens d'un culte superstitieux, mais les unes vont partir pour les besoins de la Marine, les autres pour le soulagement de nos braves défenseurs qui sont dans les hôpitaux militaires; quant aux chapes et chasubles nous en retirerons le bougran pour servir à l'habillement de nos volontaires, et nous vendrons le surplus au profit de la Nation. Vive la République! »

F. NITOT (*présid.*), SIOU, LEPRINCE, BAUCHET, MARRIAN (*agent nat.*), Léopold HABENRAST (*secrét.*).

P. S. — Nous vous envoyons 4 ci-devant croix de Saint-Louis et 25 livres qu'un de nos administrés, qui ne veut pas être nommé, destine aux dépenses de la guerre.

## 26

Florent Guiot, représentant du peuple, près l'armée du Nord, envoi 200 liv. que la compagnie de canoniers du Panthéon Français, attachée au parc d'artillerie de Lille, dépose sur l'autel de la patrie; elle renonce généralement à l'usage de la viande pendant une décade et demie. Il annonce que toute l'armée du Nord se dispute l'honneur de faire ce sacrifice à la République, et qu'il sera forcé de mettre des bornes à son dévouement. Tous les défenseurs de la patrie sont animés de courage, de patriotisme, d'émulation et d'enthousiasme révolutionnaire.

Mention honorable, insertion au bulletin, et renvoi au comité de salut public (1).

(1) P.V., XXXV, 126. B<sup>in</sup>, 23 germ. (1<sup>er</sup> suppl<sup>t</sup>).

(2) C 298, 1040, p. 39.

(1) P.V., XXXV, 127, et 347. B<sup>in</sup>, 22 germ.; Rép., n<sup>o</sup> 112; C. Eg., n<sup>o</sup> 601; M.U., XXXVIII, 343.